

Prédication donnée au cours du culte du 28 décembre 2025 par Béatrice Pirotte

Texte :Matthieu 2 (13 à 23)

Il est très étonnant de trouver en ce 28 décembre le texte que j'ai lu dans les textes dits « du jour ». On a un peu l'impression que les rédacteurs du lectionnaire ont mis « la charrue avant les bœufs », en proposant ces récits. En effet, la logique aurait voulu qu'avant la fuite en Égypte et le massacre des enfants de Bethléem sur l'ordre du roi Hérode, nous lisions les textes décrivant la venue des mages, de ces savants venus d'Orient pour voir et adorer Jésus. Mais ce récit ne sera proposé à notre méditation que le 5 janvier prochain, jour de l'Épiphanie.

Le texte d'aujourd'hui peut nous mettre mal à l'aise. Nous venons tout juste de fêter Noël ici, à l'église et chez nous ; nos rues et nos maisons sont encore décorées, on a entendu les chants de Noël nous parler de paix, de joie...et voilà, voilà qu'en quelques versets nous sommes replongés dans le tragique de l'histoire humaine.

L'histoire de la fuite en Égypte fait échos en nous à tous ces récits de populations déplacées, obligées de fuir la fureur et la tyrannie de certains puissants de ce monde. Quant aux massacres, il n'y a pas une semaine où nous ne sommes pas confrontés à des reportages devant lesquels nous nous sentons complètement démunis, spectateurs impuissants devant tant de tragédies humaines.

Face à de tels textes, il me semble toujours important de me demander : « mais qu'est ce que j'en fais ? ». Comment ne pas sombrer dans une forme de fatalisme, qui pourrait m'enfermer dans l'idée que notre monde est, depuis toujours, en proie aux violences les plus horribles et que malheureusement il n'y a pas grand-chose à faire... ? Comment trouver, dans de tels textes, le Dieu d'amour en lequel je crois, comment y trouver de l'espérance ?

Je ne vais pas vous laisser imaginer que je vais vraiment répondre complètement à ces questions. Mais, avant d'aller plus loin, il m'apparaît important de rappeler que les Évangiles sont porteuses d'un message, celui de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, venu vivre notre humanité. Cette humanité est la nôtre, parfois belle, souvent tourmentée et enlaidie par la folie de quelques uns. Mais, une

chose est certaine pour moi : jamais, le Dieu que nous adorons ici, ni ne permet, ni ne cautionne les massacres et les atrocités commises, même si son nom est invoqué pour les justifier. Toutes les formes de folie destructrice appartiennent aux humains, et à eux seuls et, Dieu ne peut rien contre cela.

Il est important de noter également que les Évangiles ne sont pas des condensées de récits historiques, au sens de l'historicité des évènements. Sur la période d'exil qu'ont connu Joseph, Marie et Jésus, nous avons peu d'éléments. On peut faire travailler nos imaginations, mais comment cela s'est-il passé concrètement, comment ont-ils vécu cette vie de réfugiés ? Nous n'en savons rien. Ils sont partis de Bethléem, en Judée, pour aller en Égypte, puis en sont revenus, pour s'installer à Nazareth en Galilée. Point.

Ce que l'on sait par contre au travers du texte, c'est que cette famille a du fuir la folie d'un tyran, Car « oui » Hérode était un tyran sanguinaire, qui a vraiment existé. L'historien Flavius Joseph en témoigne dans ses écrits. Je ne vais pas énumérer ici toutes les atrocités que cet homme a commises, ce serait morbide, mais il a commandité de nombreux meurtres, notamment de membres de sa propre famille (de façon à éliminer peut-être, tout rival potentiel.)

Mais, si sa cruauté est connue, aucun texte par contre, ne fait mention qu'il aurait ordonné un massacre d'enfants à Bethléem et ses environs. Or une telle tragédie n'aurait pas pu passer inaperçu. Les historiens s'accordent donc pour dire que le massacre des très jeunes enfants mâles de Bethléem, dit des « saints innocents », dans la tradition catholique notamment, n'a vraisemblablement pas de caractère historique.

Mais que cet épisode ait réellement existé ou pas sur le plan historique, n'enlève rien à sa portée. Car, comme je le disais au début, ce récit nous plonge dans ce que malheureusement nous entendons bien souvent en écoutant ce que nous appelons « les informations », Pour les auditeurs de Matthieu, cet épisode horrible faisait référence à un autre massacre ; celui des enfants hébreux ordonné par Pharaon, juste avant que le peuple ne fuit l'esclavage dans lequel il vivait depuis longtemps en Égypte.

Nous le savons, chaque Évangile a sa propre patte, une intention, un « public » auquel il s'adresse. L'Évangile selon Matthieu, écrit dans les années 80, respecte tous ces éléments, Il s'adresse à des Juifs, à des personnes qui, dans la tradition orale de l'époque, ont entendu déjà, à moult reprises, les récits de la fuite

d'Égypte, Ils ont aussi entendu parler de Jésus et là, le récit que nous avons lu, peut prendre sens pour eux, faire échos, pour les amener à saisir la messianité de Jésus,

Jésus est le messie

Et, c'est pourquoi, dès le début de cet Evangile, l'auteur nous immerge dans son intention, **celle de « prouver » que Jésus est le Messie attendu**. Dès le chapitre premier, il propose une généalogie de Jésus-Christ, Cette longue énumération a pour but de bien faire entendre que Jésus est issu de la lignée d'Abraham, de David. Il est le Messie que le peuple attend. Il incarne le Salut promis, il est Jésus : « Dieu sauve ».

Mais, malgré tous ces ancêtres prestigieux, dès le début de son histoire, Jésus est rejeté. Non seulement il né dans une humble étable, comme nous l'avons chanté à Noël, mais il connaît l'exil, comme le peuple hébreu a connu l'exode. L'une des fonctions de ce passage est donc d'associer Jésus, nouveau-né, à la figure de Moïse, qui lui aussi, dès sa naissance, a connu la fureur d'un tyran, celle de pharaon et a du être caché pour pouvoir rester en vie. L'opposition entre la famille de Jésus et Hérode évoque sans doute, très clairement, pour tout juif de l'époque, le combat de Pharaon contre les Hébreux (Ex 7-15).

Et, comme Moïse a survécu aux enfants hébreux, Jésus survit (2,16-18) au massacre des enfants de Bethléem. De même, comme Moïse est sorti d'Égypte pour libérer son peuple, au nom du Seigneur, Jésus et sa famille sortiront aussi d'Égypte (2,19-23), Jésus grandira et commencera ensuite son ministère de prédicateur de « la bonne nouvelle du Royaume » Matthieu 9 (v35)

Faire échos pour affirmer que l'Ecriture s'accomplit

Pour l'auteur de l'Évangile selon Matthieu, dire que Jésus est le Messie attendu, s'appuie aussi sur les paroles des prophètes. **Jésus est venu vivre notre humanité pour que L'Écriture s'accomplisse pleinement,**

Des 4 évangiles, celui selon Matthieu est le plus nourri de références au Premier Testament. Dans de nombreux passages, comme dans celui-ci, il y a une forme d'alternance entre une citation d'un prophète et les propos de l'évangéliste. Ce style littéraire vise à ancrer ce qui est énoncé dans les écrits prophétiques, pour y donner plus de poids.

Et, c'est ainsi que l'histoire de la fuite en Égypte vient dire « en échos» l'histoire du peuple hébreu. Joseph, l'époux de Marie, averti en songe de fuir Bethléem, va mettre ses pas dans ceux de Joseph le patriarche, d'Abraham, de Jérémie avant lui, tous réfugiés en Égypte. Et de retour d'Égypte, il permet que s'accomplisse l'Écriture, pour que quelques années plus tard, le ministère de Jésus puisse commencer.

Jésus, quant à lui, est, dans ce récit, identifié à Moïse, comme je l'ai dit. Jésus, dès sa naissance, est celui qui rend crédibles et pertinents les écrits des prophètes. Comme Dieu a manifesté sa volonté de libérer son peuple de l'esclavage qu'il subissait en Égypte, de même, en Jésus le projet de libération de Dieu, trouve son accomplissement, Jésus est un renouveau, mais dans la continuité.

Car, s'ancrer dans les récits anciens, ne doit pas signifier qu'il faut s'y enfermer. Si l'auteur de l'Évangile selon Matthieu ne cesse de »naviguer » entre des citations de l'Ancien Testament et l'histoire extraordinaire et singulière de ce Jésus enfant, c'est, sans doute, pour contrer les chefs religieux, qui, eux, semblent bien sclérosés dans leur croyances.

Et nous dans tout cela ?

Comment accueillir, dans cet inattendu dont parlait France-Lise dimanche dernier, que Dieu continue à se révéler à nous au travers de l'histoire de cet enfant de Bethléem dont nous avons fêté la naissance et qui durant trois ans de sa vie proclamera que la Bonne Nouvelle du Salut est pour tous ? Comme le montre la généalogie de Jésus, pour Dieu, il n'est pas utile d'être d'une lignée « de bons pratiquants bien pieux » pour faire partie de son peuple, le salut est donné à quiconque ose cette confession de foi que je trouve magnifique « Je crois Seigneur, viens au secours de mon incrédulité »,

Comment accueillir en nous, Dieu, présent dans la faiblesse d'un enfant ? Comment nous rendre disponibles aux côtés de toutes les personnes malmenées par la maladie, la solitude, les conflits ? Comment garder l'Espérance avec toutes celles qui sont obligées de fuir la guerre, la famine, les catastrophes dites « naturelles », mais souvent tellement liées à une mauvaise gestion de notre maison TERRE ?

Comment accepter, sans se résigner, que le mal existe, qu'il est puissant, redoutable, et que Dieu ne l'arrête pas ? Il ne l'arrête pas car Il n'est pas le Dieu « Tout-Puissant » dont nous pourrions rêver parfois, et qui pourrait, comme par magie, débarrasser notre terre et notre humanité de toutes les formes de violences. Non, Dieu n'est pas un « magicien », Dieu EST Dieu et Il a choisi de venir dans notre monde en Jésus-Christ en étant le nouveau-né qui a du fuir l'horreur du massacre de Bethléem, le condamné qui subira l'injustice et la torture ignoble de la croix,

Car le Mal existe, sans doute depuis l'origine du monde, Mais s'il le mal existe, et semble omniprésent, nous savons que le bien existe aussi, mais qu'il est toujours beaucoup plus discret, anonyme, humble.

Et si Dieu ne dresse pas ses armées contre les forces du mal, il nous appartient, à nous, de les contrer, en recherchant, d'abord en nous-mêmes, les fruits de l'Esprit tels qu'ils sont décrits dans Galates 5 (v22 et 23). Je lis ces deux versets : « Ce que l'Esprit saint produit en vous, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. »

Ce n'est qu'avec ces « armes » intérieures que nous deviendrons pleinement des ouvriers avec Dieu, des résistants, engagés pour allumer et maintenir toujours la flamme de la puissance de l'Amour et de l'Espérance que le Royaume de Dieu est déjà là et encore à venir,

Il nous appartient aussi de proclamer que Jésus, Le Messie, l'envoyé de Dieu est celui qui est venu habiter notre humanité, de partager cette Espérance et de faire grandir en nous la flamme de la foi confiance en un Dieu, à la fois « Tout Autre » et pleinement présent dans nos vies.

Pour terminer, je vous laisse cette pensée de **Paolo Ricca, théologien vaudois (1936-2024)**

**Il ne faut pas craindre de trop espérer,
il faut craindre uniquement d'espérer trop peu.**

Amen

